This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

100. cc.
16.

SERMON

PRONONCÉ PAR

A. A. WOLFF,

DOCTEUR ET PROFESSEUR,

GRAND RABBIN DU DANEMARK, CHEVALIER DES DEUX CLASSES DE L'ORDRE DU DANNEBROG, CHEVALIER DE LA PREMIÈRE CLASSE DANS L'ORDRE DE PHILIPPE LE MAGNANIME, MEMBRE DU COMITÉ CENTRALE DE L'ALLIANCE ISRAÉLITE UNIVERSELLE, ETC. ETC.,

A LA FÊTE DE LA SYNAGOGUE A COPENHAGUE

LE 8 OCTOBRE 1878.

A L'OCCASION DE LA CINQUANTIÈME ANNÉE

DE SON MINISTÈRE.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

COPENHAGUE.

IMPRIMERIE O. C. OLSEN ET Cie

1878.

100. e e 16

PRÉFACE.

Durant le mois dernier (Tischri), les besoins de la congrégation que je dirige m'ont appelé en chaire à dix-sept reprises et le sermon que j'ai l'honneur de communiquer au public est le huitième. La fête de mon jubilé tombait le lendemain du grand jour de la réconciliation (Jom hakippurim) et cette conjoncture imposa un lourd fardeau à mes forces physiques et mentales; car, depuis la pointe du jour jusque vers le soir, je fus comblé de félicitations dans ma propre demeure. En outre, la solennité avait commencé à sept heures et il n'était pas à propos d'en prolonger la durée, malgré l'abondance du sujet pour un orateur qui trouve l'occasion et brûle du désir d'épancher son cœur pendant le jubilé de la cinquantième année de ses fonctions sacerdotales. J'ai donc été contraint d'adopter pour mon discours le cadre le plus étroit possible et, par conséquent, d'abandonner l'espoir de donner à ma parole un cachet quelque peu en harmonie avec la nature du sujet. Néanmoins, l'auditoire qui remplissait l'enceinte goûta fort ce sermon et j'ai même été instamment prié de le livrer à l'impression; mais, ce mouvement approbateur, je l'attribue plutôt au sublime sentiment qu'éveillait dans les cœurs la vue du temple orné de fleurs et resplendissant de lumière, et l'émotion

qui me saisit moi-même si profondément, s'est peut-être reproduite dans mon élocution. Je n'ai pu, conséquemment, résister aux instances qui m'ont été faites, ni décliner l'honneur dont j'étais l'objet; c'est pourquoi j'adresse la reproduction de ce sermon à toutes les personnes qui, de près ou de loin, m'ont envoyé leurs félicitations.

Toutefois, ce sermon est écrit en langue danoise, et, d'autre part, j'ai été tellement favorisé que le télégraphe et la poste m'ont apporté, de presque tous les coins du monde, d'innombrables félicitations dont je ne serai pas de sitôt à même d'accuser réception à chacun de leurs auteurs en particulier. Je me suis donc décidé à faire traduire mon sermon en français, car cette langue est, je suppose, comprise de la majorité.

Quant à ceux qui m'ont causé tant de joie en ce jour de jubilé, je les prie tous de recevoir, par la présente, une faible expression de la profonde reconnaissance qui remplit mon cœur à l'égard de chacun d'eux.

J'ai cru devoir reproduire comme supplément à la publication de ce sermon:

1° le discours que m'a adressé, à l'occasion du même jubilé, Mr. Lévin, président de la congrégation israélite à Copenhague,

2° quelques-uns des nombreux compliments en vers que j'ai reçus en cette même occasion. On les trouvera imprimés dans la langue où ils ont été composés.

A. A. Wolff.

Copenhague, mois de $\frac{\textit{Macheshvan}}{\textit{November}}$ $\frac{\textit{5639.}}{\textit{1878.}}$

„Non point à nous, ô Eternel, non point à nous, mais à ton nom donne gloire à cause de la clémence et de la fidélité[1] dont tu as usé envers moi, et du soin avec lequel tu as gardé mon esprit[2]. Toutes les voies par lesquelles tu m'as conduit ont été des voies de grâce et de joie. Tu m'as élu pour que je sois un docteur en Israël; tu m'as trouvé digne d'annoncer ta divine parole dans la grande assemblée de ton peuple. C'est à ta bonté seule que je dois d'exister encore; ta miséricorde se renouvelle chaque matin et ta fidélité n'a point de fin[3]. Fais donc en ce moment aussi descendre ta force sur moi du haut des cieux, afin que je puisse proclamer tes merveilles quoiqu'elles soient inénarrables; afin que chacune de mes paroles puisse rendre témoignage que ce n'est point pour nous, ô Seigneur, mais pour la gloire et la sanctification de ton nom. Ainsi soit-il.

C'est avec un cœur plein de la plus profonde affection que, de ce saint lieu, je vous salue tous en cette heure solenelle. C'est bien un jour qui remplit mon âme de la joie la plus élevée et la plus noble, mais c'est également un jour dans lequel je dois porter à Dieu ma plus profonde reconnaissance et dans lequel je dois vous rendre un sérieux compte de mon ministère. Cinquante années sont donc révolues depuis que le bien heureux monarque Frédéric VI m'appela ici; et que moi, croyant d'une foi

[1] Ps. 115, v. 1. [2] Job X, 12. [3] Jer. lam. III, 23.

Tous les versets cités de la sainte Ecriture ont été prononcés en hebréu, mais ne sont pas reproduits dans l'impression.

ferme, inébranlable, que le Seigneur surveille le sentier de notre vie, j'acceptai cette vocation. Ce fut avec une vigueur juvénile, plein de joie et d'enthousiasme, que je me présentai pour la première fois devant vous; aujourd'hui, vous me voyez au contraire debout ici comme un vieillard, non plus avec les mêmes forces physiques, mais avec le même zèle incapable de fléchir; non point avec le même regard plein de feu et le même geste, mais avec le même ardent enthousiasme dans le fond de mon cœur. Permettez-moi donc de suivre maintenant mon aspiration et de m'exprimer sur la divine vocation du prêtre, sur la tâche qu'il reçoit et sur l'aide de la grâce de Dieu qui lui est promise. Je ne puis rien au delà et vous n'attendez rien d'autre; car, chacun de vous a certainement sa vocation et Dieu la lui indique; la carrière, même la plus uniforme et la plus humble à travers ce monde, est assurément riche en épreuves, plus riche encore en bienfaits de Dieu et la solennelle et magnifique fête d'hier, de ce jour de la réconciliation, est aussi une invitation à jeter un coup d'œil scrutateur sur le passé de notre vie, à en rendre un compte sérieux. Que Dieu me donne donc la force de le faire!

De nos jours, alors qu'en dehors d'Israel, et même au milieu d'Israel, se livre une lutte violente entre la foi et la science, prêtons l'oreille à ces mots du prophète:

Les lèvres du prêtre gardent la science, et c'est de sa bouche qu'on s'enquiert de la loi, car il est le messager de l'Éternel des armées[1].

Le prêtre se familiarisera donc avec tout savoir; il conservera la science sur ses lèvres; mais, de sa bouche, on ne doit réclamer que la doctrine de Dieu, le Thorah; car il ne considérera ni ce que l'aveugle crédulité, ni ce que l'erreur attendent de lui, puisqu'il est l'envoyé de Dieu seul.

[1] Mal. II, 7.

Oui, les lèvres du prêtre devront conserver la science et l'on attend de sa bouche la doctrine de Dieu, car il est l'envoyé de Dieu. Tel est donc la mission conférée à celui qui prend soin des âmes: on doit pouvoir réclamer de lui la parole de Dieu, et il doit être l'envoyé de Dieu. Conséquemment, loin de lui la pensée de chercher à éblouir par ses talents, de vouloir aspirer à une vaine louange; il n'enseignera point ce que les hommes ont dû penser dans leur fière sagesse, mais il s'en tiendra au Thorah sacré. Il le scrutera sans relâche, c'est de là qu'il tirera ce qu'il doit exposer devant sa communauté; sa parole sera pleine d'esprit et de force, convainquant les autres parce que lui-même est convaincu; elle saisira les autres, parce que lui-même est fortement saisi par la parole de Dieu. Et ce n'est pas seulement lorsqu'il monte en chaire, non, c'est aussi quand il étudie dans so chambre de travail qu'on doit remarquer qu'il se sent l'envoyé de Dieu, qu'il ne paraît qu'après s'être soigneusement préparé, et toujours avec le sentiment qu'il est loin d'avoir atteint l'idéal du prêtre vers lequel il tend de tous ses efforts. Même dans la vieillesse, il se considérera comme un novice qui se tient assis au pied des anciens docteurs de l'Écriture sainte, pour recueillir les connaissances que les lèvres du prêtre doivent conserver pour pouvoir adresser à sa bien-aimée congrégation la parole du cantique des cantiques [1]: ce qui est nouveau comme ce qui est ancien, j'ai tout gardé pour toi. Ce n'est pas seulement dans le service divin célébré en public, mais partout où l'occasion se présente, que ses efforts doivent tendre, tantôt par des enseignements, tantôt par des conseils, tantôt par des paroles de consolation, à répandre pour le royaume céleste la semence de la doctrine divine. Se trouve-t-il entouré des jeunes gens, il enseignera au jeune homme et à la jeune fille comment ils doivent conserver pures leurs voies en se conformant à la parole de Dieu [2]; au vieillard il

[1] Cant. 7, v. 13. [2] Ps. 119, v. 9.

inculquera la conviction que les cheveux blancs sont une belle couronne, mais seulement quand on chemine dans les voies de la piété, de la justice et de la bienfaisance[1]. A l'homme plein de santé et de force il rapellera que tout homme est un néant, encore qu'il soit debout[2]; que Dieu ne se complaît point en l'homme à cause de sa beauté extérieure, mais en ceux qui le craignent et espèrent en sa clémence[3]; dans l'esprit des malades il imprimera la promesse que le Seigneur a faite de les fortifier sur leur lit de douleur et de guérir leur âme[4]. Il cherchera à ramener dans la droite voie ceux qui sont égarés, leur apprenant que le Seigneur ne prend aucun plaisir à la mort du pécheur mais à sa conversion et à sa vie[5]. Il fera souvenir le riche de ne point s'enorgueillir et de ne point placer toute sa confiance, tout son espoir en Mammon. Au pauvre il inculquera la nécessité de s'amasser un trésor pour la vie éternelle.

Oui, innombrables sont les devoirs qui incombent à l'envoyé de Dieu. Jetant un coup d'œil rétrospectif sur les cinquante années révolues pendant lesquelles j'ai travaillé dans ce champ, je me demande : As-tu rempli la mission qui t'a été confiée? As-tu été réellement l'envoyé de Dieu? Est-ce qu'à chaque instant tu t'es efforcé de satisfaire ta communauté, quand elle cherchait à s'édifier auprès de toi? Est-ce par une contemplation conforme à ta vraie doctrine et par de pieuses méditations que tu as puisé dans les profondeurs de la parole divine? En as-tu fait un usage en harmonie avec les exigeances de l'époque et les besoins des âmes, de manière à la rendre intelligible pour l'ignorant, édifiante pour l'homme instruit, riche en enseignement pour l'homme versé dans les Écritures, saisissable pour celui dont la science est moindre? As-tu cherché à te frayer un accès au cœur de tous, vieux et jeunes, grands et petits, riches et pauvres, bien portants

[1] Sal. prov. XVI, 31. [2] Ps. 39, v. 6. [3] Ps. 147, v. 11.
[4] Ps. 41, v. 4-5. [5] Ez. XVIII, 23.

et malades, pieux et impies? As-tu été affable et prévenant envers chacun; un conseiller paternel, moniteur grave et fidèle pour tous ceux qui t'abordaient avec confiance? As-tu été un ami des âmes, ne leur offrant que ce qui va à la paix du cœur?

Vous le voyez, ce précieux jour de joie que le Dieu infiniment bon m'a accordé dans ma vie devient, pour moi, le jour d'un sérieux compte à rendre. Oh! mes chers frères et sœurs, que répondrai-je? J'ai la conscience d'avoir toujours eu devant les yeux les devoirs du prêtre. A mesure que j'ai vieilli dans ma vocation, j'ai appliqué toute l'exactitude et le sérieux dont je suis capable, à atteindre le but que l'envoyé de Dieu doit se proposer, j'ai jugé mon œuvre avec ce qui m'est échu de facultés pour juger et discerner. Mais cette conviction a-t-elle été suffisante? Ai-je pu me sentir satisfait de pouvoir dire : Mon désir a été de faire ta volonté, ô mon Dieu, et j'ai porté ta doctrine dans le fond de mon âme. J'ai proclamé la justice dans une grande assemblée et je n'ai point tenu mes lèvres closes; Seigneur, tu le sais [1]. Oui, le Seigneur le sait! Oh! vois combien ma propre conscience est peu en état de me tranquilliser. Il sait seulement jusqu'à quel point ont été purs mes intentions et les moyens que j'ai employés pour remplir le mandat de ma vocation; la décision de cette question est entre les mains du juge suprême. Ainsi donc, je m'incline avec la plus profonde humilité devant celui qui voit tout, qui sait tout, qui connaît toutes nos plus secrètes pensées, nos œuvres les plus cachées, et je répète la prière qui sortait hier des lévres de la fidèle assemblée : N'entre point en jugement avec ton serviteur, car nul homme vivant ne sera trouvé juste devant ta face. Mais, sois-moi propice, ô Dieu, efface mon pèché à cause de ta grande miséricorde [2]. Ne me rejette point dans ma vieillesse, mais laisse le soir de ma vie rayonner avec non moins de clarté que son aurore, afin

[1] Ps. 40, v. 9-10. [2] Ps. 143, v. 2; 51, 3-4.

que, dans mon âge avancé, je puisse, par mes pensées, mes paroles et mes actions, être rendu digne d'être appelé, avec vérité, l'envoyé de l'Éternel, Dieu des armées.

Être l'envoyé de Dieu est certainement une grande, une importante vocation. Comme envoyé de Dieu, le prêtre fait de la cause de Dieu la sienne propre; en tout temps et en tout lieu il doit être prêt à exécuter ses ordres avec une sincère charité, avec allégresse et joie; il doit travailler pour les intérêts les plus élevés de cœur humain, administrer, mettre en ordre et faire prospérer les biens les plus précieux de l'humanité, travailler à éclairer et à sanctifier ses frères pour les rendre éternellement heureux. C'est en vérité une bien difficile vocation. Elle réclame beaucoup de savoir, beaucoup d'amour, beaucoup de fidélité, beaucoup de sacrifice. Toutes les difficultés, tous les obstacles possibles entravent sa voie; il a à subir des épreuves pénibles, amères, et même, profondément décourageantes. Que serions-nons cependant avec nos efforts les plus zélés pour devenir et rester un envoyé de Dieu, si Dieu n'était point avec nous et ne nous donnait pas la force de nous attacher à lui; si le Tout-puissant ne nous armait d'un courage persévérant contre les menaces du monde et les tentations? Quelle force ne donne donc pas cette promesse: Je serai avec toi et je t'enseignerai ce que tu dois dire.[1]

La vocation du prêtre le conduit dans la maison de deuil, comme fidèle protecteur de la famille; ou bien c'est une mère affectueuse, pleine d'abnégation et de tendresse qui maintenant est couchée, dans son cercueil, autour duquel se tient un groupe d'enfants, peut-être encore en bas âge, dont les visages portent tous l'empreinte du désespoir; ou bien c'est un fils plein d'espérances, l'espoir et le soutien de ses parents dans leur vieillesse, ou encore la jeune fille à la fleur de son âge, qui faisait la joie de leur

[1] Genèse IV, 12.

vie; ailleurs c'est le petit enfant qu'un jeune couple considérait comme la prunelle de leurs yeux et que le Seigneur a rappelé à lui. Oui, il y a en vérité des destinées où les voies de Dieu sont si sombres que, en notre qualité d'envoyé, de hérault de la parole, nous ne pouvons, que soupirer et nous écrier: Console, ô toi, Dieu de toute consolation, car moi, j'en suis incapable. Mais le devoir l'appelle aussi là où la misère a élu domicile, où le délaissé soupire, où des parents versent les larmes les plus amères, non sur la mort de leur enfant chéri, mais sur sa perversité ou sur son apostasie ou sur le déshonneur qu'il a attiré sur la famille. Le prêtre devra les remettre sur la voie. Oui, il arrive aussi que le doute et l'erreur assaillent une âme, il faut lui porter la lumière dans l'attente de laquelle ses forces s'épuisent. Oh! ce sont là des heures douloureuses pour un pasteur; il doit être fort lui-même avant de pouvoir fortifier les autres; souvent il doit s'écrier: Sois-moi propice, ô Seigneur, car je suis faible et il se sent alors encouragé par la parole du Seigneur: Je te fortifie, oui, je t'aide.[1] — Et s'il réussit à jeter un rayon de lumière céleste dans la nuit du sceptique, à verser une goutte de baume sur une conscience blessée, alors l'heure de la douleur se change en une heure de joie; et même, en une heure de bénédiction; car la puissance de la foi avec laquelle il cherche à maintenir debout les autres, se réfléchit dans son propre cœur et le fortifie, et la lumière d'en haut, dont il tâche d'éclairer les ténèbres de la vie chez ses frères, jette aussi une brillante clarté sur les sombres moments de sa propre vie.

Et plus nous vieillissons dans le ministère, plus nous reconnaissons les difficultés et l'importance de notre vocation, ainsi que la grandeur de notre responsabilité. Est-il donc si étonnant qu'à mesure que le nombre de nos années augmente, nous craignions souvent que les forces ne nous fassent défaut? Mais quand une pareille crainte surgit

[1] Ps. 18, 3.

en moi, c'est alors que j'ai éprouvé, que Dieu donne de la force à l'homme fatigué et multiplie la vigueur à celui qui est sans force, et que, malgré la lassitude et l'accablement des petits, le Seigneur renouvelle la force de ceux qui s'attendent à lui, à tel point que même dans leur vieillesse il prennent un haut vol comme les aigles.[1]

Au nombre des plus amères et des plus accablantes épreuves il faut assurément compter celle où l'on remarque que, malgré tous nos efforts, nous n'effectuons rien, que toute la semence que nous semons ne semble point vouloir porter le moindre fruit, qu'il faut alors s'écrier avec le prophète:[2] C'est en vain que j'ai travaillé; j'ai usé ma force pour néant et sans fruit. Le royaume de Dieu ne se laisse point introduire par force dans le cœur des hommes. Un prêtre israélite n'est point maître de la foi; il n'a aucun pouvoir sur les consciences; il ne peut pas disposer de la vie de ceux qui ne veulent pas se laisser conduire dans le chemin de la crainte de Dieu. Il ne peut que prier, exhorter, avertir, encourager, chercher à allumer le flambeau sacré de la foi. Mais que dirons-nous si les cœurs s'opposent violemment à cette douce influence, si la parole de la foi repousse au lieu d'attirer, si les exhortations dictées par l'affection offensent au lieu d'améliorer, si nombre de personnes cherchent la vie et leur satisfaction là où la justice, la joie en Dieu et la paix avec lui ne sauraient se trouver, à une époque où l'amour du monde et l'impiété menacent de dominer, alors que plusieurs de ceux qui donnent le ton dans le cercle de la jeunesse, sont fiers de nier Dieu et déclarent que les sentiments les plus sacrés déposés dans le cœur de l'homme sont des fruits de la routine qu'on doit chercher à détruire.

En vérité, ce sont là d'accablantes expériences qui, trop sûrement peuvent ôter tout courage au fidèle pasteur

[1] Is. XL, 29—31. [2] Is. IL, 4.

des âmes, ou, tout au moins, refroidir la joie avec laquelle il accomplit l'œuvre de sa vocation. Mais, alors il se souvient qu'il est l'envoyé de l'Éternel, Dieu des armées, et de même que l'innombrable cohorte des corps lumineux qui sont au firmament ne dévie jamais de sa carrière, mais y poursuit invariablement sa route pour remplir son devoir, aussi certaine et invariable est cette promesse du Seigneur: Tu es mon serviteur; je t'ai choisi! Ne crains rien, car je suis avec toi! ne tremble pas, car je suis ton Dieu; je te fortifie, oui, je t'aide, je te soutiens par la droite de ma justice. [1]

Et quand çà et là un petit grain de la semence qui semblait perdue monte en herbe et porte du fruit, quand le cœur du prêtre est parfois ravivé par un mot de reconnaissance, par un témoignage d'attachement, oui, alors la douleur se change en joie.

Et le Seigneur qui me criait: Tu es mon serviteur, je t'ai choisi! a aussi tenu sa promesse à mon égard. Sur toute la longue durée de mon ministère, s'étend une chaîne non interrompue de témoignages d'une faveur imméritée. La joie a pénétré mon âme quand je me suis trouvé environné d'une florissante jeunesse, remarquant que des cœurs bien disposés s'ouvraient à la doctrine du Seigneur, même quand de temps à autre quelques-uns seulement par leur attention et leur désir d'apprendre à bien connaître leur foi, me donnaient l'espoir qu'ils deviendraient de fidèles israelites et que par leur piété ils demeureraient comme les chaînons vivants de la communauté. La joie, une profonde joie, m'a saisi quand, de cette place-ci, la parole de Dieu est sortie de mes lèvres pour enseigner, fortifier, exhorter, consoler. Combien de fois n'y suis-je pas monté avec anxiété, pensant en moi-même: comment pourras-tu, avec le peu que tu as à offrir, édifier et satisfaire tous ceux qui sont venus puiser à la source de vie, mais c'est alors qu'un fleuve venant d'en haut versait sur moi la parole, en sorte que je me sentais

[1] Is. XLI, 9—10.

comme anéanti quand le sermon était fini; oui, j'éprouvais le sentiment que ce n'était pas moi qui avais parlé, mais l'envoyé de Dieu. J'éprouvais de la joie, une joie douce et mélancolique lorsque la parole du Dieu de toute sainteté m'avait aidé à dissiper un nuage de chagrin qui avait enveloppé des âmes souffrantes, affligées et dévorées de soucis. Oh! quelle joie indicible quand, devant le cercueil d'un de vos bien aimés, je réussissais à changer en source de bénédiction [1] cette vallée de larmes que mon pied devait fouler; à vous affirmer la certitude de la vie éternelle, dont j'étais moi-même animé, à panser les blessures saignantes et, dans le deuil le plus profond, à vous remplir du pressentiment du glorieux revoir qui fortifie l'âme pieuse pendant sa dernière lutte, tandis qu'il laisse après lui la consolation céleste à ceux que le chagrin accable.

Qui suis-je, Seigneur Éternel, qui suis-je pour que tu m'aies béni de la sorte? [2] Oh! avec le patriarche je dois m'écrier: Je suis trop peu de chose pour tout l'amour et toute la fidélité que tu as montrés à ton serviteur. [3]

Lorsque, regardant en arrière sur ce long passé, je m'écrie dans l'émotion de mon cœur: Mon âme, bénis l'Éternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits! [4] Ne devrais-je pas avec reconnaissance et amour me rappeler tous ceux qui ont été des instruments dans la main de Dieu et qui, en son nom, me confièrent ce poste; qui, par leurs conseils et leur collaboration, m'ont assisté et fortifié dans l'accomplissement des devoirs de ma sainte vocation, m'encourageant et me réjouissant pendant mon travail; surtout ceux qui, à mon arrivée ici, vinrent au devant de moi avec une rare bienveillance, changèrent pour moi le seuil étranger en un chez-moi qui m'est cher et me témoignèrent l'affection d'un père et d'une mère? Hélas! beaucoup d'entre eux ont depuis longtemps terminé leur carrière,

[1] Ps. 84, v. 7. [2] II Sam. 7, 18, [3] Genèse XXXII, 10.
[4] Ps. 103, v. 1—2.

mais leurs noms sont gravés dans mon cœur en traits qui défient l'oubli. C'est tout d'abord le bien heureux roi Frédéric VI dont je dois évoquer le souvenir avec un profond sentiment de gratitude: ce fut lui qui m'appela, à ce poste-ci et m'accorda en même temps le droit de bourgeoisie en Danemark, en sorte que je puis à bon droit célébrer aussi le jour présent comme l'anniversaire de celui où je devins citoyen danois. Je remercie tous ceux qui, par leur constance à visiter cette église, par leur attention non interrompue, m'ont rempli d'enthousiasme pour la prédication de la parole de Dieu, tous ceux qui ont pris part à ma joie comme à mes peines, me consolant par leur prévenances affectueuses. Oui, je vous remercie tous, vous, mes collaborateurs dans l'œuvre du Seigneur et dans le service divin, membres de la congrégation, membres enseignants; choristes et servants d'église. Si, d'un côté, j'ose, dans mon allégresse exprimer la conviction que toutes ces personnes me rendront le témoignage, que dans tout le long cours de mon ministère, je n'ai jamais cherché à m'élever au-dessus d'elles, mais que je me suis toujours efforcé de contribuer à leur prospérité, d'être leur défenseur; d'un autre côté, je les remercie d'avoir toujours été disposées à venir au devant des désirs que je leur ai exprimés. En cette heure si solennelle pour moi, qu'il me soit permis d'exprimer ma reconnaissance envers notre bien aimé roi qui, dans sa grâce, a honoré ma vieillesse; envers ses conseillers qui ont montré qu'ils appréciaient mon activité; envers les administrateurs et présidents de la congrégation, de ce qu'ils ont fait de la solennité de ce jour une véritable fête dans la maison du Seigneur.

Mais puis-je mieux exprimer ma reconnaissance que par la prière, en recommandant ces personnes à ta bénédiction, ô toi, mon Dieu et père?

Oh! répands donc grandement ta grâce sur notre roi bien aimé, Chrétien IX, sur sa royale épouse, Louise, sur tous les membres de sa royale famille, et sur ses parents,

proches ou éloignés. Je recommande à ta divine protection notre bien aimée patrie; fais que la paix et l'amour mutuel puissent s'unir, que toute dissension soit éloignée et que chaque citoyen danois n'ait devant les yeux que le bien véritable de son pays. Bénis, ô Dieu, cette ville-ci, ses administrateurs et gardiens, toutes les sociétés et institutions de bienfaisance, les écoles supérieures du pays, les entreprises artistiques et les autres fondations relatives à l'enseignement. Que ta sagesse dirige le conseil d'état, ta justice les tribunaux; que ton Esprit soit partout où l'on enseigne à croire en toi et à aimer son prochain, quelles que soient la croyance et l'origine de ces institutions. Enfin je te recommande ma congrégation; éveille chez elle un sentiment de piété afin que la jeunesse soit instruite dans la foi qui leur apprend à triompher dans la lutte contre les passions, et que la vieillesse conserve l'espérance de la demeure éternelle dans laquelle ils doivent retourner.

Seigneur, ne m'abandonne pas alors que mes forces diminuent,[1] aide-moi surtout quand je devrai quitter cette terre et fais que je sois fortifié dans mon esprit en recevant ta parole: Ne crains point, je te délivre, je t'appelle par ton nom; tu es à moi.[2]

Et voici que maintenant j'étends mes mains sur vous tous, soit que vous soyez près de moi ou à distance, et je prononce sur vous la bénédiction du Seigneur: Oui, que le Seigneur te bénisse et te conserve! Que le Seigneur fasse luire sa face sur toi et te soit propice! Que la face du Seigneur se tourne vers toi et te donne la paix!

Oh! mais vous aussi, accompagnez-moi de vos prières, afin que le Seigneur puisse remplir de bien ma vieillesse, qu'ainsi la force de ma jeunesse soit renouvelée comme celle de l'aigle et que je puisse, comme lui, agiter mes ailes et enlever tous ceux qui écoutent ma parole.[3] Amen!

[1] Ps. 71, v. 18. [2] Is. XLIII, 1. [3] Ps. 103, v. 5. — Is. XL, 31.

DISCOURS

prononcé dans la Synagogue par Monsieur J. J. Levin, président de la congrégation israélite de Copenhague, le 8 octobre 1878, pendant le jubilé, à l'occasion de la cinquantième année de sacerdoce de Monsieur le docteur A. A. Wolff, grand rabbin, professeur en théologie, prêtre de la communauté mosaïque de Copenhague (Danemark).

Au nom de la communauté toute entière dont nous sommes les représentants et administrateurs, nous nous présentons devant vous en ce jour solennel, Monsieur le vénérable docteur, tout simplement afin de vous remercier de l'activité que vous avez déployée au milieu de nous et vous faire connaître pourquoi tous, sans distinction de sexe ni d'âge, se disputent l'occasion de vous prouver à l'envi leur reconnaissance et leur profond respect.

Depuis cinquante ans vous êtes le prêtre et le directeur de cette communauté. Or, nous nous proposons de témoigner en récapitulant rapidement le passé, que dès votre premier pas au milieu de nous, vous avez rencontré une communauté disséminée en nombreux conventicules ecclésiastiques, morcelée par des partis menaçant de développer des germes de schisme. Notre intention est donc de proclamer hautement que, grâce à l'ardeur de vos efforts et à la ferveur de votre zèle religieux, vous êtes parvenu à nous réunir en une seule communauté religieuse, où vous avez su réconcilier et maintenir unies les opinions opposées, de sorte que celles-ci, malgré la lutte qui ne cessera jamais d'exister entre elles et ne doit pas non plus cesser, n'ont point

engendré de scission, mais bien au contraire l'unisson des esprits dans la communauté.

Voilà cinquante ans que vous interprêtez parmi nous la parole de Dieu tout puissant et votre voix descendant du haut de cette chaire ne s'est point lassée d'attirer notre âme vers les objets célestes et de l'enthousiasme pendant les heures de dévotion par un langage figuré plein d'éloquence. Tantôt vos discours étaient ceux d'un conseiller, tantôt vous cherchiez à reprendre l'indifférent et l'indolent; il vous a toujours été donné d'éclairer nos pensées, d'entraîner nos cœurs vers ce Dieu tout-puissant auprès duquel on trouve un secours approprié à toutes les péripéties de la vie.

Depuis cinquante ans vous assistez, dans la joie comme dans la douleur, à toutes les réunions de famille de cette communauté; vous y faites retentir á tous propos la parole de Dieu, soit au berceau de l'enfant, soit pendant l'acte solennel de la profession de foi des adolescents; aussi bien lorsque les jeunes gens contractent au pied de l'autel une union dont la mort seule est le terme, que quand les parents affligés conduisent au chanp du repos l'objet de leurs regrets.

Voilà pourqoi, Monsieur le vénérable docteur, venu au milieu de nous à la fleur de votre âge, étranger, inconnu alors, vous n'êtes aujourd'hui ignoré de personne, mais aimé de tous; tout le monde se sent attiré vers vous et s'y attache par les liens les plus forts de la vénération et de l'affection.

C'est aussi pour cela qu'on a éprouvé le besoin de vous remercier publiquement et de vous rendre grâces au sein même de la Synagogue. C'est là le témoignage des membres de la congrégation. C'est vous-même, le prêtre de la congrégation, qui avez donné lieu à cette manifestation qui se produit spontanément et d'un concert unanime. Cette même synagogue, c'est vous qui l'avez inaugurée: pendant le cours de longues années vos lèvres éloquentes ont fait retentir la parole de Dieu dans cette enceinte.

Novs joignons une prière à ce remerciment : nous l'adressons au Seigneur notre Dieu qui, dans sa grande miséricorde a daigné vous conserver intactes les facultés mentales malgré le poids des ans. Qu'il vous rende donc capable de remplir pendant bien des années encore les devoirs de votre saint sacerdoce! Qu'il vous protége et vous réserve pour l'édification de la communauté afin que la joie du cœur remplisse ce grand cercle dont vous êtes le centre et auquel les liens de la famille vous tiennent attaché! Qu'il vous conserve pour nous tous enfin qui vous regardons avec vénération, avec amour!

Amen.

Dem

Alt und Großmeister

der deutschen Rabbinen

Professor, Dr. A. A. WOLFF.

Ritter etc. etc.;

Königl. Dänischen Oberlandesrabbiner

zu seinem 50jährigen Amtsjubiläum

am **11. Tischri 5639,**
8. Octbr. 1872,

gewidmet von

Rabbiner Dr. J. J. Rülf

in Memel.

Geehrter Herr Collega!

An Ihrem hohen und frohen Ehrentage meine innige Theilnahme zu erkennen zu geben, hielt ich für meine unabweisbare Pflicht. So oft es Noth that, den armen Glaubensgenossen in Westrussland im Hungersjahre, bei Brandunglück Hülfe zu bringen, waren Sie bereit, auf das wärmste und wirksamste Ihre Beihülfe zu gewähren. Das hat Sie mir werth und theuer gemacht, wie wenn Sie mir Zeitlebens in inniger Freundschaft verbunden gewesen wären. Wenn ich Sie auch Landsmann nenne, so soll das mehr bedeuten als die blosse deutsche Nationalangehörigkeit. Mein Geburtsort liegt drei Meilen von Giessen entfernt. Im Hause meines Vaters wurde Ihr Name mit der tiefsten Verehrung genannt, und noch bis zu dieser Stunde lebt Ihr Angedenken fast legendenartig weiter in der ganzen dortigen Gegend.

Möge Gott Sie in seinen allmächtigen Schutz nehmen und Sie im Genusse des höchsten Glückes, im Kreise der lieben Ihrigen das weiteste Ziel menschlicher Lebensdauer erreichen lassen.

In innigster Ergebenheit

Dr. Rülf,

בְּרָכָה וְטוּבָה, לְמַזְכֶּרֶת אַהֲבָה;

בָּשַׁבְתָּ לְכִסֵּא שׁוֹפֵט צֶדֶק זֶה חֲמִשִּׁים שָׁנָה,
צָרְחָה עָלֶיךָ רוּחַ – לְהוֹרוֹת לְעַמְּךָ טוּב טַעַם,
חֵן מָצָאתָ בְּעֵינֵי הָעֶלְיוֹן וּבְעֵינֵי יוֹדְעֵי בִינָה,
קָלוּ מְנַשְּׁדִים לִשְׁמוֹעַ בְּנַחַת דְּבָרֶיךָ אִמְרֵי נוֹעַם,

רַעַם צָהֳלָה יִשָּׁמַע לְיוֹם שִׂמְחָתְךָ בְּחוּצוֹת קָאפֶּנְהַאגֶן,
וְאַתָּה וַעֲרָתְךָ תִּתְעַלְּסוּ בַּאֲהָבִים וְד" עֲלֵיכֶם יָגֵן,
לְגְדוּלוֹת נוֹצַרְתָּ, וּנְעוּרִים יְחַדֵּשׁ לָךְ אֱלֹהֵי הַשָּׁמַיִם,
פִּי שְׁנַיִם תִּרְוֶה עוֹנֶג בַּשִּׁיבָה מִפְּרִי הַחַיִּים,

---

דאשי הטורים, פה נאמרים,
אומר יביעו, ממי יצאו,

Des Menschen Leben ist nur kurz hienieden,
Ein flüchtig Dasein voller Leid und Last,
Der kurze Frohgenuss, der ihm beschieden,
Er hält und kostet ihn mit Angst und Hast;
Ihm raubt des Wunsches Ungestüm den Frieden. —
Der Glücksmoment, den zögernd er verpasst: —
„Kein Mensch auf Erden stirbt, dem sein Verlangen
Zur Hälfte in Erfüllung ist gegangen.“

Soll unser Schmerzensdasein nicht verrinnen,
Verwehen und vergehen Schatten gleich;
Und wollen wir nicht scheiden einst von hinnen
Versinken ohne Spur ins Schattenreich,
Vielmehr hienieden Haft uud Halt gewinnen
Und uns der Ewigkeit vergatten gleich:
So müssen wir, um unser Sein zu weihen,
Ans ewig Unvergängliche uns reihen.

Und kannst Du das? Wo ist denn seine Stätte?
O, sag' es mir! Wo seiner Herrschaft Thron?
Auf dass ich schnell mich bette und mich kette
An seinen Sitz als Knecht zu Lohn und Frohn,
Damit ich mein unsterblich Theil nur rette,
Anheim nicht falle eignem Spott' und Hohn;
Denn kein Geschick mag uns so trostlos winken,
Als nichts zu sein und dann ins Nichts versinken.

Doch wäre da zu helfen und zu rathen
Durchaus nicht allzuschwer; so hör mich an
Weisst Du von hohem Streben, grossen Thaten
Des Geistes einen gottbegabten Mann,
Der zu der Menschheit Frommen Dauersaaten
Für Wissenschaft und Leben klug ersann:
So lass dein nichtig Sonderstreben schwinden
Und eil' dem grossen Mann Dich zu verbinden.

Und einem solchen Manne eng verbunden
Zu sein mit uns'res Geistes Strebelust,
Das wollen wir zu diesen Feierstunden —
Des hohen Glücksmoments uns voll bewusst —
Von ganzem Herzen rückhaltlos bekunden,
Um uns mit Ihm zu freu'n aus voller Brust
Des frohen Jubeltags, den Gott bescheert Ihm,
Der heute fünfzigmal zurückgekehrt Ihm.

Des heut'gen Tags Bedeutung zu verstärken,
Reiht er sich an dem grossen Gottestag,
Da Sühne wir gesucht mit Wort und Werken
Und abgethan uns uns'rer Sünden Plag'
Da lebhaft wir und mehr denn je bemerken,
Was solchen Mannes Mittleramt vermag: —
Nur solch ein Tag schien würdig dem Geschicke
Dass solch ein Mann den Jubeltag erblicke.

Von eigner Hand des Collegen, Freundes
und Landmannes

Dr. Rülf.

Memel, 4. Tischri $\frac{5639.}{1878.}$

Sr. Hochwürden

Herrn Oberrabbiner, Professor Dr. A. A. Wolff.

Ritter von Dannebrog

etc. etc.

zum 50jährigen Amtsjubiläum

in Hochachtung und Verehrung gewidmet von

S. Mielziner.

Aalborg den 8ten October 1878.

Seltsames Bild meinem inneren Auge sich heute entrollet,
Wie es zu schaun die Gottheit zum ersten Mal mir vergönnt;
Bald es mich dünkt, als träte nur eine Gestalt aus dem Bilde,
Bald wieder scheint's, als wären der edlen Gestalten doch drei;
Würdig bekleidet mit Priestertalar und den heil'gen Insignien
Schau ich die eine Gestalt, in Tempel die Kanzel betretend,
Ringsum versammelt, in Andacht versunken, die lausch'nde Gemeinde.
Gleich einer Quelle endtsprudelnd dem Felsen mit milden Gesange,
Steigend und wachsend alsdann zum mächtig reissenden Flusse,
Rauschend und siedend zum Gischte im Kessel der felsigen Schluchten,
Drauf wieder schlängelnd durch's blühende Thal mit Liebesgeflüster
Fliesset der Rede Strom von den Lippen des würdigen Priesters,
Lehrend und mahnend die Heerde mit milden und dringenden Worten,
Feurig entflammet alsdann von Begeistrung und heiligem Eifer,
Strafend wohl auch, doch Liebe daneben und Friede gleich säend,
Treffend und weckend jedwede Saite des menschlichen Herzens.
Während dies herrliche Bild ich staunend mit Ehrfurcht betrachte,
Taucht eine andre Gestalt der ersteren ähnlich herauf:
Forschend und sinnend sie lehnt gebeugt über grosse Folianten,
Prüft mit erwägendem Geist was Geist und Scharfsinn geschaffen;

Greift auch zur Feder, um frei, im selbstgeschaffenen Werke,
Niederzulegen des Forschers saur errungene Früchte,
Lehrend und bildend auch hier im Geiste des Glaubens zu wirken.
Endlich auch wendet mein Blick sich, zur dritten der edlen Gestalten:
Diesmal führt mich das Bild ins tägliche Leben hinein,
Zeigt einen Greis, den noch nicht gebeugt die Schwere der Jahre,
Ernst doch mit mildem Blick und freundlich, Jeden begrüssend,
Eilt er durch's Leben dahin, mit Liebe und Ehre begrüsst;
Zeigt durch Thaten, was lehrend die Lippen den Kindern verkünden,
Strebet und wirket für's Wahre und Licht, das Gute nur wollend,
Mild gegen Anderer Fehler und gegen die Feinde nachsichtig,
Streng doch gegen sich selbst und alles Gemeine abscheuend,
Rathend und helfend mit Worten der Weisheit und Thaten der Milde.
Wie sie nun Alle an meinem Blicke vorübergezogen,
Jede verschieden und doch! eine der andern so gleich,
Kenn' ich in jeder Gestalt dieselben bekannten Züge
Deine, o Jubelgreis sind's — Du hast sie alle belebt!
Dich wir bewundern und lieben in vielen verschied'nen Gestalten,
Und doch bliebst Du ein halbes Jahrhundert in allen gleich gross!
Mag denn der gütige Vater im Himmel Dich ferner beschützen,
Und Dich der Menschheit, dem Amt wie der Wissenschaft lang noch erhalten!
Mögen das göttliche Wort noch oft Deine Lippen verkünden,
Wie sich noch lange Dein Geist im Kampf für das Wahre bewähre.

כִּרְבוֹת יָמֶיךָ, לֹא הִתְרַפִּית, הִגְבַּרְתָּ חַיִל,
עֲשׂוֹת סֵפֶר גָּדוֹל, הַנֶּחְמָד בַּנֶּחְמָדִים
לֹא נִחַתָּ, שִׂמְתָּ לְיוֹם הַלִּיל,
אוֹר הַתֵּבֵל יִרְאֶה, בְּיָמִים אֲחֲרִים —.

לִנְשִׂיא אֶרֶץ הַקְּדוֹשָׁה, מֵאֲחוַת „חֲבֵרִים כָּל יִשְׂרָאֵל"
נִבְחַרְתָּ הֱיוֹת לַעֲדָתְךָ וּלְכָל הַמְּדִינָה
כִּי גָדוֹל טוּבְךָ, צִדְקָתְךָ כְּהַרְרֵי אֵל
בְּכָל מְאֹדְךָ, הִנְּךָ עֶזְרָתָה וּמָגִנָּה —.

לְעֵזֶר וְלְהוֹעִיל, לְיַשֵּׁע עַמְּךָ יָצָאתָ
מֵרִיץ טוּב הָיִיתָ לָהֶם, בְּנוֹעַם דְּבָרֶיךָ
לִפְנֵי מְלָכִים נִצַּבְתָּ, חֵן בְּעֵינָם מָצָאתָ
מִשְׁאֲלוֹתֶיךָ מִלֵּאוּ, גַּם הֵרִימוּ כְּבוֹדֶךָ —.

טוּבְךָ, הַדָּרְךָ וּכְבוֹדְךָ הֲאֻמַּלֵּל?
לָאָה נִיבִי, קָצְרָה קָצְרָה לְשׁוֹנִי
וּמִי זֶה יָהִין גְּבוּרָתְךָ לְהַלֵּל
וְאַף אֲנֹכִי, הַאֶרְמִים חֲצַר אֲדוֹנִי!? —

לְמַעַן אַחַי וְרֵעַי אֲנִי תְפִלָּה:
נָתֹן לְךָ אֵל חַיִל, לְהַאֲדִיר תּוּשִׁיָּה
בַּר לֵב, גַּם בְּזִקְנָן יַאֲמִצְךָ כֶּכְתְּחִילָה,
יוֹסֵף לָךְ כֹּחַ, וְתָצִיץ כְּגֶפֶן פְּרִיָּה.

קַח נָא מִפִּי מִקִּירְךָ הַבְּרָכָה
הוּגָשָׁה לִכְבוֹד שִׁמְךָ, אִישׁ תָּמִים!
עוֹד רַבּוֹת בַּשָּׁנִים, יָהֵל אוֹרְךָ כָּכָה
עוֹד תֵּנוּב בְּשֵׂיבָה לְאֹרֶךְ יָמִים.

בָּרוּךְ בּוֹאוֹ בְּשֵׁם יְנ! נְקַבְּלֶנוּ בִּרְנָנָה
יוֹבֵל הוּא לָנוּ, וְלָךְ צְפִירַת תִּפְאֶרֶת
מוֹרֵנוּ וְרַבֵּנוּ מָלְאוּ לָךְ בּוֹ זֶה חֲמִשִּׁים שָׁנָה
מִיּוֹם תִּשְׁמוֹר מִשְׁמַרְתֶּךָ, הֱיוֹתְךָ לְרֹאשֵׁנוּ עֲטֶרֶת.

זֶה הַיּוֹם עֲשָׂהוּ אֱלוֹהַּ, וּמִכָּל עֲבָרִים
הַמּוֹן חוּגֵג רַב, אֵלֶיךָ יִנָּהֲרוּ
לָשִׁיר וְלִזַּמֵּר, לְהַלֵּל וּלְבָרֵךְ אוֹתְךָ בִּדְבָרִים
שָׂשִׂים לִקְרָאתְךָ, קְרוֹבִים וּרְחוֹקִים, בִּכְבוֹדְךָ יִתְיַמָּרוּ.

מַה גָּדְלוּ מִפְעֲלוֹתֶיךָ, מַחְמַד לְבָבֵינוּ!
הַרְרַת מִקֶּדֶשׁ מְעַט, בְּגִדֶיךָ כִּוַּנְתָּ
מֵאָז חָסִינוּ בִּכְנָפֶיךָ, תִּשְׁכּוֹן בְּתוֹכֵנוּ
לְתַקֵּן וְלַחֲקוֹר דַּרְכֵי עֲרָתֶךָ, הִתְבּוֹנַנְתָּ.

מַה נִּכְבַּד שִׁמְךָ, גָּדוֹל לַיְּהוּדִים,
מֵאָז תְּנַהֵל עֲדָתְךָ בְּחָכְמָה וּבִתְבוּנָה
רַבִּים הֵשִׁיבוֹתָ מֵעָוֹן, בִּלְשׁוֹן לִמּוּדִים
הוֹרֵיתָ לָנוּ צֶדֶק, גַּם אֱמוּנָה.

מִדֵּי שַׁבָּת וְמוֹעֵד, בְּנֹעַם לִקְחֶךָ
הוֹרֵתָנוּ, עֲזוֹב הָרֶשַׁע לִבְחוֹר הַיּוֹשֶׁר
כִּי אַתָּה אַבְרָהָם אָבִינוּ וְאָנוּ בָּנֶיךָ —
לְבָבֵנוּ מָשַׁכְתָּ בַּעֲבֹתוֹת אַהֲבָה וָכוֹשֶׁר.

לְבֵית הַתְּפִלָּה וְהַתַּלְמוּד, הֵבֵאתָ סְדָרִים
לְחַזֵּק בֶּדֶק, מָתְנֶיךָ בְּאֵזוֹר חָגַרְתָּ —
שִׁמְךָ וְזִכְרְךָ, הֲלֹא נוֹדַע בַּשְּׁעָרִים
בְּסִפְרֶיךָ, זֶה שָׁנִים רַבּוֹת חִבַּרְתָּ —

רְגֵשַׁת נֶפֶשׁ

להדדת כבוד

ארונינו מורנו ורבנו הרב הגאון המפורסם, מקור החכמה ומעין התבונה, כליל המרע אוהב התושי, הנורע בשער לתהלה ולשם ולתפארת בעהמ"ח ספרים יקרים כש"ת מהור"ר אברהם בן מורנו הרב ר' אלכסנדר נ"י המכונה

Professor, Dr. A. A. Wolff, Oberrabbiner

בחגיגת יום מלאת המשים שנה מיום נבחר לשרת בקדש פה עיר קאָפענהאגען הבירה והמדינה

ביום

ג', יו"ד א', ירח השביעי לפ"ק.

בעשור לחדש ביום הכפורים תעבירו שופר בכל ארצכם וקדשתם את שנת החמשים שנה . . . . יובל הוא תהיה לכם

(ויקרא כ"ה ט', י').

מֵאֶתְמוֹל הֶאָח עוֹ נַפְשִׁי לָבֶשָׁה
בְּיוֹם עָמְדֵנוּ בְּטַהֲרַת קֹדֶשׁ
שָׁם בְּהֵיכָל, צָלְחָה עָלַי רוּחַ חֲדָשָׁה
מֵאֶתְמוֹל, בַּשְּׁבִיעִי בֶּעָשׂוֹר לַחֹדֶשׁ.

בִּפְנוֹת הַיּוֹם הַהוּא, הַשּׁוֹפָר הוֹרִיעַ:
יָבוֹא הַיּוֹם לַמּוֹרָה, יוֹם גָּדוֹל הַשֵּׁנִי
בוֹא יוֹם שְׁמָחוֹת, בְּקוֹל חָזָק הַרִיעַ:
„בָּרוּךְ הַבּוֹא בְּשֵׁם יְיָ!" וַתָּאֶר עֵינִי.